Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 74 (1977)
Heft: 3

Artikel: La sélection de l'abeille aux États-Unis [1]
Autor: Claerr, Gérard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067826

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Documentation étrangère

La sélection de l'abeille aux Etats-Unis

Tiré de la Revue française d'apiculture : juin 1975

(Suite de l'article du mois d'octobre 1976)

On admet souvent qu'une « abeille locale », bien adaptée depuis des siècles aux conditions régionales de climat et de miellée, possède des avantages incontestables par rapport à des abeilles étrangères ou à des croisements de races différentes. Cette conception est, à vrai dire, beaucoup plus sentimentale que rationnelle.

Une race peut se constituer par suite de l'isolement dans l'espace, le temps ou par le comportement d'une population d'individus, dans la descendance desquels la sélection naturelle exerce un tri, éliminant les types extrêmes, de sorte que la population tend à s'unifier autour d'un type moyen qui constitue une réponse équilibrée aux conditions de l'environnement.

Si deux fractions d'une même population sont appelées à vivre dans des milieux différents, où les caractères avantageux ne sont pas les mêmes, les deux séries deviendront de plus en plus dissemblables, à condition qu'elles soient aptes à survivre dans leurs environnements respectifs.

Il est bien évident que cette évolution adaptative ne pourra se réaliser qu'à partir des potentialités comprises dans le patrimoine héréditaire (ou stock génique) de la population, les mutations avantageuses étant extrêmement rares.

A priori, on ne peut donc affirmer qu'une abeille locale représente la meilleure adaptation possible à un type de milieu. Peut-être une population initiale mieux pourvue en gènes variés aurait-elle réalisé une meilleure pénétration. La propagation surprenante d'Apis andansonii, l'abeille sud-africaine, au Brésil en est un exemple frappant.

Ceci est d'autant plus vraisemblable dans des régions où des bouleversements écologiques ont modifié profondément les conditions du milieu, surtout par suite de restructurations agricoles récentes ; de sorte que l'abeille locale peut parfois n'être plus adaptée du tout à son environnement actuel.

D'autre part, l'apiculture moderne exige des performances pour lesquelles les abeilles ne sont pas sélectionnées dans le milieu naturel. Les ruches à cadres mobiles, les méthodes d'exploitation intensives avec leurs manipulations, la transhumance des colonies, la recherche d'une production maximale de miel et d'autres produits, tout cela n'est pas inscrit dans le programme de la nature.

Il faut être extrêmement vigilant à ne pas se laisser entraîner dans des généralisations abusives. Quand on veut faire de la sélection, il faut acquérir une mentalité de statisticien, car la transmission des caractères héréditaires est une grande loterie et on ne peut obtenir des résultats valables qu'avec un grand nombre d'individus. Ce n'est pas parce que l'on trouve par chance une colonie sauvage très prolifique et peu portée à l'essaimage que toutes celles de la région le sont forcément. D'abord cette colonie a peut-être bénéficié de conditions favorables, dont certaines peuvent fort bien nous échapper. Ensuite il est possible que, transvasée en ruche moderne, elle se révèle inapte à s'accommoder des conditions nouvelles, et ne donne que des déceptions. De plus, l'adaptation au milieu n'est pas forcément liée à la production maximale de miel.

La nature sélectionne des colonies essaimeuses, car c'est là leur mode de multiplication, condition essentielle de la survie et par conséquent manifestation de vitalité. Elle favorise aussi les colonies qui récoltent une quantité modérée de miel, suffisante pour assurer l'approvisionnement pendant la mauvaise saison et l'hivernage, car le volume de stockage est le plus souvent limité et un excédent trop important ne laisserait plus d'espace pour le couvain de sorte que la colonie serait condamnée à dépérir. L'apiculteur, par contre, recherche des colonies peu essaimeuses et produisant beaucoup de miel.

A partir du moment où l'on exploite les abeilles, il faut se rendre compte que l'on provoque des ruptures d'équilibres biologiques et il faut appliquer les mesures propres à y remédier. La sélection est l'un de ces remèdes. L'apiculteur digne de ce nom doit être un éleveur.

Une abeille locale peut renfermer des possibilités de grand intérêt, mais il faut éviter de se figer dans une attitude trop rigide et toujours travailler sur une base très large pour éviter la consanguinité.

Dans les principaux pays producteurs de miel du monde, comme les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, etc., il n'existait pas d'abeilles avant l'arrivée des colons européens, il y a quelques siècles à peine.

Les Indiens d'Amérique du Nord n'avaient pas de nom pour désigner le miel et la cire. Ils donnaient à l'abeille le nom de « mouche de l'homme blanc ».

Il semble que ce soit la Floride qui reçut les premières abeilles importées par les Espagnols avant 1763, car on les vit dans l'ouest de cette région, cette année-là. En 1797, elles se trouvaient déjà à l'ouest du Mississippi.

« Il est surprenant de voir quels innombrables essaims d'abeilles se sont répandus dans l'Ouest lointain en peu d'années. Les Indiens les considéraient comme les avant-coureurs de l'homme blanc...

» Aujourd'hui, elles envoient des myriades d'essaims dans les fourrés et les forêts grandioses qui entourent ou coupent les prairies et s'étendent le long des terrains d'alluvions qui bordent les rivières. Il semble que ces belles régions répondent exactement à la description de la Terre Promise, « le pays où coulent le lait et le miel » (Washington Irving, « Tour on the Prairies », 1832).

En 1847, Harbison, l'un des pionniers de l'apiculture américaine, transporta une centaine de colonies en Californie et on sait l'expansion qu'a connue par la suite l'apiculture dans cette région.

La première tentative d'importation d'abeilles italiennes fut faite en 1856 par Samuel Wagner, mais sans succès car les abeilles périrent pendant la traversée. Le second essai réussit mieux. Les reines provenaient du rucher de Dzierzon, curé en Silésie et inventeur de la parthénogenèse chez les abeilles. Langstroth, lui-même, s'adonna un certain temps, avec son fils, à l'élevage et à la vente de reines italiennes.

Il faut lire les revues américaines de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle, pour se rendre compte du bouillonnement d'idées et de l'enthousiasme débordant qui animaient les pionniers apicoles de ce temps.

L'abeille dispose donc de possibilités d'adaptation très étendues et elle s'est répandue dans le monde entier, partout où une miellée suffisante lui permet de faire des récoltes.

Par exemple, en Finlande, on a constaté que les abeilles italiennes donnent de très bons résultats. Pourtant un préjugé tenace considère que cette abeille est inapte à l'hivernage dans les pays à hivers longs et froids. Mais les apiculteurs finlandais ont sélectionné, à partir de reines provenant d'éleveurs de reines italiens bien connus, des lignées résistantes au froid et ayant une faible tendance à l'essaimage. Les méthodes de conduite ont une très grande importance dans cette réussite : l'hivernage « à froid », dans des ruches à paroi simple avec orifice de ventilation, disposées en plein air, ont permis de surmonter les échecs du début et les « frileuses » italiennes arrivent très bien à passer l'hiver, alors qu'elles périssent si l'on veut trop les protéger du froid en calfeutrant les ruches, l'humidité étant beaucoup plus pernicieuse que le froid.

En remontant beaucoup plus loin dans le temps, notre bonne abeille française est vraisemblablement issue de l'abeille tellienne, originaire d'Afrique du Nord. Après avoir traversé le détroit de Gibraltar, il y a quelques milliers d'années, elle serait remontée par l'Espagne avant d'envahir toute l'Europe, profitant du recul des glaciers qui recouvraient le continent.

On pourrait multiplier les exemples pour démontrer la nature cosmopolite de l'abeille et le caractère relatif de la notion d'abeille locale.

Ce que l'apiculteur doit rechercher, ce sont des lignées localement adaptées, convenant bien à ses méthodes d'exploitation. On peut les trouver dans n'importe quelle race d'abeilles, pourvu que le travail de sélection soit effectué sur une base très large, c'est-à-dire qu'elle porte sur un grand nombre de colonies.

Les dénominations importent peu, les caractéristiques morphologiques non plus. Il est absurde de rejeter du cheptel reproducteur une excellente reine, sous prétexte que ses ouvrières présentent quelques « coins jaunes » ou que la distribution de l'index cubital n'est pas dans les normes.

L'important en fin de compte, c'est la production de miel, à un faible prix de revient, c'est-à-dire sans surcroît de travail.

Evidemment, il ne faut pas chercher ailleurs, à grands frais, ce que l'on peut trouver chez soi. Si l'on trouve parmi les colonies de la région des souches tout à fait satisfaisantes, ce sont celles-là que l'on préférera pour la sélection.

La récolte de miel qu'une colonie est capable de réaliser dépend, abstraction faite de la miellée, du comportement des butineuses. Il faut qu'elles aient un instinct, un type de comportement, qui leur fait accumuler beaucoup plus de miel qu'il n'est nécessaire pour couvrir les besoins de la colonie. C'est ce que l'on appelle « l'instinct d'amassage », qui se retrouve chez d'autres animaux comme l'écureuil, le hamster, le rat, etc.

Pour que cet instinct puisse se transmettre d'une génération à l'autre, il faut qu'il ait une base génétique. En fait, l'influence génétique apparaît dans presque tous les aspects du comportement des êtres vivants, car il ne peut y avoir de comportement en dehors d'un organisme et la structure de celui-ci est entièrement déterminée par l'action des gènes dont l'expression est modulée par le milieu.

C'est la génétique du comportement qui étudie ce domaine. Cette science, relativement récente puisqu'elle ne date que d'une quinzaine d'années, se situe à l'intersection de la génétique et de l'éthologie. Elle est encore pratiquement inconnue en France.

Le grand problème à résoudre c'est la mise au point d'un test qui permette de déceler l'aptitude d'une colonie à amasser beaucoup de miel, de la traduire par une mesure objective, car « il n'y a de scientifique que du mesurable » ; et cela indépendamment des aléas de la météorologie et de la miellée.

Ce test existe ! Il a été mis au point dans le Laboratoire de Recherches Apicoles de l'Université de Columbus (Ohio) par le Professeur Walter Rothenbuhler, généticien spécialisé dans la génétique du comportement des abeilles, et son collaborateur, un jeune chercheur yougoslave Jovan Kulincevic.

à suivre

Débutant cherche extracteur pour 6 cadres de hausse, 1 maturateur pour 50 kg. avec robinet étanche, 1 ou 2 combinaisons hermétiques, 1 appareil à fixer les cires.

S'adresser : **Guy Varlet, 73, avenue du Bois-de-la-Chapelle, 1213 Onex. Tél. (022) 93 30 31.**

A vendre, **1 extracteur pour cadres Burki,** en parfait état. Prix intéressant.

S'adresser : **Mlle Denise DESPONDS, La Viborne, 1181 Mont-sur-Rolle. Tél. (021) 75 16 43.**

A vendre un beau rucher neuf complet de 5 ruches, système Burki, deux hausses.
S'adresser : **Bapst Philémon, Pont-la-Ville. Tél. (037) 33 21 84.**

L'ÉQUIPEMENT DE BASE DE L'APICULTEUR

Pour aborder les abeilles, il faut un minimum d'équipement : un voile maintenu par un casque, un enfumoir, un lève-cadres et, accessoirement, une brosse à abeilles et une paire de gants.

Un matériel pratique et de bonne qualité simplifie le travail, le rend plus efficace et plus agréable.

Tous les articles que je vous propose ont été sélectionnés dans le monde entier d'après des critères rigoureux de qualité, de solidité et d'efficacité. Ils ont été testés en ruchers depuis des années.

Casque d'apiculteur

Léger, aéré, mais solide. Tour de tête réglable.
Très recommandé avec voile pliant. Peut également être porté pour tous travaux en plein soleil (jardinage par exemple), car il protège bien et son port est agréable. **Fr. 25.50**

Voile pliant

Modèle DADANT - Etats-Unis. Fabrication très soignée.
Léger, mais solide, il permet une excellente visibilité. Se monte sur le casque. Serrage par cordon noué autour de la taille, ce qui assure une fermeture parfaite. **Fr. 28.50**

Bandeau absorbant

Se place sur le front pour empêcher la sueur de couler dans les yeux. Indispensable pour ceux qui portent des lunettes. En éponge, avec élastique, se lave facilement.
Un confort bien agréable pour un prix modique. **Fr. 2.30**

Enfumoirs

Fabrication DADANT - Etats-Unis, solide et soignée. Soufflet très robuste, à fort débit d'air. Rebord métallique sur le pourtour assurant une meilleure tenue en main. Garniture souple et résistante. Foyer en acier étamé. Bouclier doublé d'amiante sur deux modèles, pour éviter les brûlures :

— Grand modèle pour usage intensif et prolongé. Foyer de 10 cm. de diamètre et de 25 cm. de hauteur ; avec bouclier doublé d'amiante. **Fr. 52.—**
— Modèle moyen, avec bouclier. Foyer de 10 cm. de diamètre et de 18 cm. de hauteur. Excellent modèle, bien équilibré. **Fr. 42.—**

— Modèle moyen, sans bouclier, mêmes caractéristiques que le précédent. Prix avantageux. **Fr. 36.—**

Lève-cadres

Véritable modèle américain, en acier forgé spécial, peint en bleu. Deux tranchants bien affûtés pour gratter et racler la cire et la propolis. Dispositif pour arracher les clous.
Très bel outil, bien en main et efficace. Indispensable. **Fr. 8.—**

Crochet

En acier forgé. Peut se fixer sur le lève-cadres pour sortir plus facilement la partition de la ruche « CLAERR ». Sert aussi à nettoyer la rainure des cadres. **Fr. 1.20**

Lève-cadres à poignées

En aluminium coulé, avec ressort. Permet de saisir les cadres par la barre supérieure pour les sortir de la ruche.
Pratique lorsque l'on porte des gants. **Fr. 12.—**

Brosse à abeilles

Manche en bois verni, soies en nylon bien fournies. Se lave facilement et garde une bonne tenue à l'usage. **Fr. 7.50**

Gants d'apiculteur

Appréciés lorsque les abeilles deviennent trop agressives. Fabrication très soignée en cuir de haute qualité « fleur de croupon », épais mais très souple. Elastique de serrage. Tailles : petite (8), moyenne (8 1/2), grande (9 1/2).
Deux modèles :
— avec mains en cuir et manchettes en coton fort **Fr. 27.—**
— tout cuir ; très bel article pour un long usage **Fr. 40.—**

Combinaison d'apiculteur

En fort coton blanc croisé, chaîne retors 320 g., avec fermeture éclair. Textile naturel, le coton est bien accepté par les abeilles dont il ne provoque pas l'agressivité.
Il peut être bouilli pour enlever les taches de propolis. **Fr. 58.—**

apiculture moderne
pierre antille
sierre

case postale 3960 sierre/suisse (027) 55 39 82

Page du poète

Hécatombe

Les arbres frémissent, se courbent en murmurant,
C'est la tronçonneuse, guillotine d'un peuple embroussaillé.
Il a fallu un instant pour qu'ils deviennent mourants,
La faune s'éloigne sous les rameaux mouillés.

Sous la lame, un chêne meurt perdant sa sève.
La plainte n'est point gémissement de la vieillesse,
Dans l'air enfiévré, un cri de révolte s'élève,
Tout un passé, riche d'offrandes des druidesses.

Chacun des arbres, à leur tour assassinés tombent,
Le sapin n'inclinera plus ses aiguilles racées,
Mais la dépouille restera verte sur sa tombe.
Dans les trouées de la mort, par la brise sera embrassée.

L'hécatombe est terminée, un amas pitoyable de ramures,
Abandonnant, affolés leurs grands amis inertes,
Les oiseaux fuient dans le vent qui murmure,
La rivière donne asile aux grenouilles vertes.

Marie Guisolan.

J'achèterais 1 extracteur (8 cadres hausses DB).
S'adresser : **Ney J.-P., Penchèvre 17, 1350 Orbe. Tél. (024) 41 20 28.**

ACHÈTE vieille cire en rayons **Fr. 4.—** le kg.

Paiement comptant. **Adrien Rochat, distillerie,** 1343 **Les Charbonnières,** Gare-le-Pont.

A VENDRE

Pots à miel
en carton paraffiné neutre, sans impression, couvercle plastique :

cont. 500 g.	le cent Fr. 26.—	le mille Fr. 230.—
cont. 1000 g.	le cent Fr. 36.—	le mille Fr. 310.—

Mélangeur
pour liquide. Récipient en acier inox, 100 l. moteur 220 V Fr. 650.—
Moteur pour mélangeur, neuf, 380 V Fr. 380.—
Demandez un échantillon de pot à :
Fridolin Dürst - Aegertstrasse 34 - 2503 Biel/Bienne - Tél. (032) 25 71 44